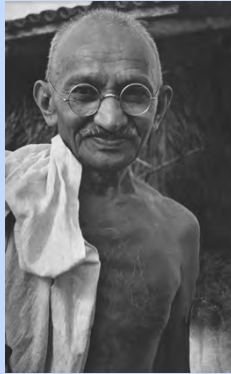


Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 310 - septembre 2019



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : La planète nous réclame de sortir de l'adolescence
- **ACTUALITÉS** : « Hind Swaraj », le livre révolutionnaire de Gandhi
- **ACTUALITÉS** : Léonard de Vinci, un génie inventif de machines
- **ÉDUCATION** : Pour une pédagogie positive
- **PHILOSOPHIE** : Philosophie, les deux voies de la connaissance
- **PHILOSOPHIE** : Nietzsche, un philosophe hors norme
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Pollution externe et pollution interne
- **SCIENCES** : 11 000 ans avant notre ère, le chat déjà présent en Égypte
- **ARTS** : « Photosophie », dialogue entre l'Art et la Philosophie
- **À LIRE** :

Éditorial

La planète nous réclame de sortir de l'adolescence

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



J'ai passé une partie de mon été à accompagner des jeunes d'une ONG qui ont réalisé des travaux de volontariat dans des villages de Normandie en collaboration avec des associations locales. Il s'agissait d'enlever des embâcles qui empêchaient les poissons de circuler et de s'oxygéner, de construire des ponts en bois pour traverser les rivières et de restaurer des éléments du patrimoine local.

Ce fut une extraordinaire expérience de partage entre générations. Mais, chez la nouvelle génération, celle qu'on appelle génération Z – dont les aînés sont âgés de vingt ans –, est apparue très clairement l'importance de sortir de la compétition et d'agir dans des actions de coopération, de solidarité et d'intelligence collective. Nous avons constaté avec bonheur que les anciens faisaient l'effort de s'adapter à cette manière différente d'agir, en libérant avec enthousiasme leur savoir-faire et leur savoir-être.

À l'instar de la très médiatisée Greta Thunberg (1) en Europe, ces jeunes sont très sensibles aux questions écologiques et à la nécessité de retrouver un nouveau rapport de l'homme à la nature. Tous n'ont pas une vision de catastrophisme. Mais sans aucun doute, ils s'interrogent sur la lucidité des adultes et leur capacité de répondre et d'agir, et non pas simplement de réagir, face aux difficultés du monde actuel qui ne se résument pas uniquement aux difficultés inhérentes au changement climatique, ce qui serait la facilité.

Actuellement, le changement des nouvelles générations se traduit par le passage d'une génération adolescente « canapé/selfie » sans aucun engagement, à une nouvelle génération qui sasse à l'action.

Pour cela, et comme l'explique très bien le psychiatre pour adolescents Marion Robin (2), les jeunes doivent passer avec succès par trois étapes. Pour les aider dans ce périple et leur faciliter la traversée, les adultes qui les accompagnent doivent s'abstenir de toute moralisation qui pourrait les conduire vers des impasses. Apprendre à supporter la prise de conscience de sa propre finitude, modifier radicalement son rapport à autrui, et agir sur soi pour agir sur le monde, telles sont, selon cette spécialiste, les conditions pour qu'un jeune sorte de l'adolescence et ne s'enferme pas dans une passivité adulte aliénante. Alors que l'entrée dans l'adolescence permet de regarder le monde d'un œil neuf et de le remettre en question, la sortie de l'adolescence rend possible la construction et la véritable action dans le monde.

« C'est l'entrée dans l'adolescence qui rend possible l'intelligence visionnaire, mais c'est la sortie qui rend possibles la réalisation de cette intelligence dans les actes, l'engagement dans la vie, lorsqu'on a pressenti la mort, l'engagement dans la survie psychique et physique de l'espèce, lorsque ces remparts sont à ce point menacés ».

Nous ne devons rester ni stupéfaits ni en adoration frisant l'idolâtrie devant les mouvements adolescents qui dans le monde, réclament aux adultes de modifier leur mode de vie. Nous devons par contre, les écouter et les accompagner, pour qu'ils ne restent pas adolescents toute leur vie et qu'ils assument leurs responsabilités, en partageant avec eux notre envie de rendre le monde meilleur.

Pour cela, comme le dit Délia Steinberg Guzman, nous devons nous débarrasser de nos pollutions intérieures, qui sont à l'origine des pollutions extérieures (3) qui sévissent dans le monde. Devenons, comme le disait Gandhi, le changement que nous voulons voir dans le monde.

Je vous souhaite une belle rentrée positive et créative.

(1) Née en 2003, Greta Thunberg est une militante suédoise qui lutte contre le réchauffement climatique. À 15 ans, elle proteste devant le parlement suédois contre l'inaction face au changement climatique. Elle reçoit plusieurs prix et distinctions pour son militantisme et certains médias décrivent son impact au niveau mondial comme l'« effet Greta Thunberg »

(2) Auteur de *Ado déséparé, cherche société vivante*, éditions Odile Jacob, 2017, 192 pages

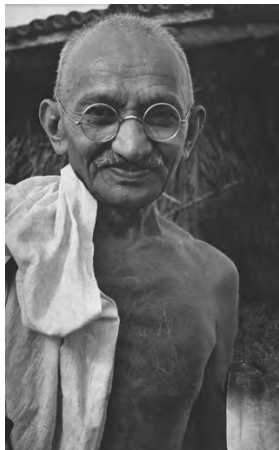
(3) Lire l'article *Pollution extérieure et pollution intérieure* de Délia Steinberg Guzman, page 22

Actualités

« Hind Swaraj », le livre révolutionnaire de Gandhi

Par Isabelle OHMANN

Dans le cadre du 150^e anniversaire de la naissance de Gandhi (1869-1948), la revue Acropolis consacre une série d'articles (1) sur ce personnage hors du commun.



« Hind swaraj, l'émancipation à l'indienne » (2) fut écrit en 1910 alors que Gandhi était encore en Afrique du Sud. Il y présente les idées qui seront à la base de l'indépendance de l'Inde. Écrit comme un dialogue entre un lecteur naïf et l'éditeur qui n'est autre que l'auteur, l'ouvrage est un résumé de la philosophie politique de Gandhi.

Le livre tourne autour de 3 concepts fondamentaux : *swaraj*, *sudharo* et *satyagraha*.

« Swaraj » et le pouvoir sur soi

Vieux concept philosophique provenant du Rig Veda (3), *swaraj* du sanscrit *Swa* Soi et *Raj* gouvernance signifie « puissance autonome » ou « auto-gouvernance ». C'est aussi le fait d'être soi-même, son propre souverain, statut auquel les rois désirent accéder.

Au VI^e siècle avant notre ère, *swaraj* est défini comme l'aptitude de l'ego personnel à coïncider avec l'infini du monde (l'Atman). On peut le devenir par le dépassement et le sacrifice. Le *swaraj* est un pouvoir que l'on obtient par une discipline pour se libérer des trois poisons : l'avidité, la colère et l'arrogance.

Gandhi oppose *swaraj* et le concept de liberté vu par les Anglais et la vision occidentale de la liberté en général, car il s'agit, selon lui, d'une fausse liberté. La seule liberté, c'est le *swaraj*, le pouvoir de se gouverner soi-même, c'est-à-dire la liberté intérieure.

Gandhi recentre ainsi l'analyse sociopolitique dans une clé spirituelle. Ne peut être un citoyen (et *a fortiori* un gouvernant) que celui qui a le *swaraj*, c'est-à-dire une vie morale. Le gouvernement de soi-même va donner des atouts au citoyen : se maîtriser, maîtrise qui s'exerce dans la non-violence, et faire du citoyen un défenseur de la vérité, car pour se maîtriser, il faut chercher la vérité.

« Sudharo » et la civilisation du progrès : un anti-progrès ?

Le livre de Gandhi était si révolutionnaire qu'il fut immédiatement interdit par le gouvernement anglais. Il y oppose deux schémas de pensée : la civilisation des Anglais assimilée à la civilisation occidentale et la civilisation qui devrait être issue de la culture indienne.

Pour Gandhi, la question de la civilisation est fondamentale. L'humain ne peut connaître la vérité, le *Dharma*, sans appartenir à une civilisation, un cadre culturel, éducatif, social.

Sudharo signifie progrès, réforme, changement. Pour Gandhi, le progrès est la matrice de la civilisation occidentale, un progrès sans limite grâce à la production exponentielle

d'objets et leur utilisation pour développer le confort matériel. Ni le progrès, ni le changement n'ont de valeur intrinsèque, car tous les changements ne sont pas bons. Mais la civilisation moderne vit sur l'idée de l'innovation qui est par définition positive. En conséquence « la civilisation du progrès s'avère un anti-progrès ». Les mots de Gandhi sont très durs : « dans le brasier du progrès il n'y a pas de limite à l'incendie ravageur » ; « la civilisation du progrès s'attise elle-même, elle grignote tout comme une armée de rats ». Mais il dénonce avec un siècle d'avance les dérives de notre société moderne.

Gandhi crée une opposition entre le moderne, la mode, la dynamique du changement et l'ancien, le traditionnel, ce qui s'inscrit dans un système stable et permanent. Pour Gandhi « la civilisation occidentale, *sudharo*, décivilise ». Car il n'est question ni de morale, ni de religion. On ne parle que du confort physique et cette civilisation ne donne pas le bonheur. Il considère que les Occidentaux veulent transformer le monde entier en un vaste marché pour exporter leur production. Selon lui, le problème fondamental de la civilisation moderne est de placer toute la valeur dans la qualité des choses et non pas dans la qualité de l'être humain. Or la qualité de l'être humain n'a aucun rapport avec sa capacité à produire ou acquérir des choses.



De son côté la civilisation orientale est fondée, elle, sur la qualité de l'être humain. Gandhi explique que la véritable civilisation, celle qui va conduire l'homme à la vérité, est la conduite qui pousse l'homme à accomplir son devoir. Le devoir est de respecter la morale, c'est-à-dire parvenir à la maîtrise de son esprit et de ses sens.

« Satyagraha » et la force d'âme

Satyagraha est un mot créé par Gandhi. Il vient du sanscrit *Satya* qui signifie vérité et *graha* tenir fermement. Il recouvre un réseau de concepts : force de la vérité, force de l'âme traduit ensuite par Gandhi par « résistance passive » et « non-violence ». C'est le moyen qui épouse les fins du *swaraj*. La finalité est l'autogouvernement de soi comme celui de l'Inde. Ce moyen, *satyagraha*, la force de l'âme permet d'exercer une résistance sans violence. Pour Gandhi, on ne peut jamais dissocier les moyens des fins. C'est pourquoi il s'opposa toujours à prendre les armes contre les Anglais. La non-violence est un devoir car dans la philosophie hindoue, la notion de l'autre, de l'altérité n'existe pas en tant que telle, mais plutôt celle d'un ensemble interdépendant où tous les êtres vivants sont reliés.

Satyagraha nécessite beaucoup d'humilité et donc une force d'âme pour la pratiquer. « Il n'est possible de cultiver le *Satyagraha* que délivré de la peur de la mort... des faux honneurs, de la fortune ». Cultiver cette force d'âme apporte confiance en soi et dignité. Cette quête doit s'accompagner du *swadeshi* ou pratique de la sobriété. Celle-ci est essentielle pour limiter les effets collatéraux de nos actions (*Karma*). Pour Gandhi cela signifie se restreindre à l'usage des ressources locales de notre environnement et ne pas céder à la société de consommation.

La religion de la non-violence

La non-violence absolue n'existe pas (on mange !) mais il faut essayer de s'en libérer le plus possible.

Appliqué à l'émancipation politique, *satyagraha* est une méthode consistant à rentrer dans son droit en supportant personnellement la souffrance infligée par l'homme. Gandhi invitait chacun à s'offrir soi-même en sacrifice car son propre sacrifice est supérieur au fait de sacrifier autrui. « Croyez-vous qu'un homme faible peut briser des lois injustes ? » exhortait Gandhi.



C'est ainsi que Gandhi posa les fondements d'un processus politique et historique basé sur la force intérieure, étant fermement convaincu que ce que l'on ne gagne pas d'abord à l'intérieur de soi-même on ne peut pas l'obtenir à l'extérieur.

Ce furent cette exigence morale et spirituelle tout autant que sa vision prémonitoire sur les dérives du progrès et de la civilisation marchande, mais aussi et surtout son exemple admirable et intransigeant, qui lui permirent d'atteindre l'auto-gouvernance individuelle et politique qu'il appelait de ses vœux. Il inspira d'autres figures comme Martin Luther King et Nelson Mandela, et laissa à la postérité l'exemple d'un guerrier pacifique, celui qui mène le combat à l'intérieur de lui-même pour faire régner la paix et construire l'histoire.

Gandhi
Hind Swaraj
L'émancipation à l'indienne



Éditions Fayard

« N'allons pas croire que ceci est un simple rêve. C'est descendre bien bas que s'imaginer que ce qui ne s'est jamais produit dans l'histoire ne pouvait pas se produire. Ce serait ne pas croire en la dignité humaine ». Gandhi

(1) Article *Mahatma Gandhi, héros universel, guerrier de la paix*, par Dominique Béchu, paru dans la revue *Acropolis* N° 306 (avril 2019)

(2) *Hind Swaraj, l'émancipation à l'indienne*, par Gandhi. Traduit du goujarati, de l'anglais et du hindi par Annie Montaut. Éditions Fayard, 2014, 224 pages, 18 €

(3) Hymnes de louange de l'Inde antique en sanskrit. Il fait partie des quatre grands textes canoniques de l'Hindouisme, connus sous le nom de Veda, composés entre 1500 et 1900 av. J.-C. Il comprend dix recueils de 1028 stances

Nouvelle Acropole organise un festival national en hommage à Gandhi à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance sous le haut parrainage de l'ambassade de l'Inde

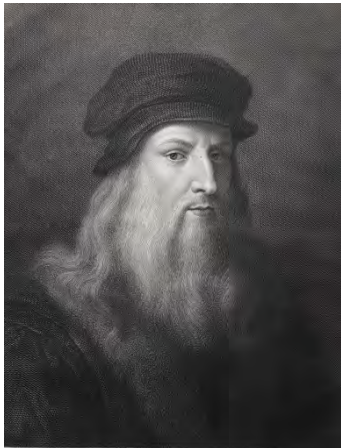
Programme de nos activités : www.nouvelle-acropole.fr

Actualités

Léonard de Vinci, un génie inventif de machines

Par Jorge Angel LIVRAGA

Depuis le 2 mai 2019, de nombreuses festivités sont consacrées au cinquantième anniversaire de la mort de Léonard de Vinci. Dans un premier article nous avons découvert un homme universel et éclectique (1). Aujourd'hui, c'est le génie inventif, mystérieux et torturé de l'artiste qui est mis en valeur.



À maints égards, Léonard de Vinci est né quinze siècles après, ou cinq siècles avant sa propre époque intérieure. Il retrouva, sans qu'on sache comment, une grande partie des inventions jusqu'alors perdues ou oubliées des ingénieurs de l'Alexandrie gréco-romaine et, en même temps, il se projeta sur notre XX^e siècle.

Léonard de Vinci, génie mystérieux et polyvalent de la Renaissance, naquit le 15 avril 1452, tout près du village de Vinci, entre Empoli et Pistoia, dans le Nord de l'Italie. Son père était notable et sa mère, Catherine Anchiano, célibataire, épousa plus tard un paysan. À son baptême, il reçut le nom de Leonardo de Ser Piero d'Antonio. Bien qu'étant enfant illégitime, il vécut chez son père. Son aïeul Antonio, auquel il était très attaché, mourut en 1468 et, un an plus tard, toute la famille s'installa à Florence.

Un talent précoce

Les roues énigmatiques du destin sont alors en marche... et l'un des génies les plus complets de tous les temps trouva dans cette ville magnifique le cadre propice pour développer un talent étonnamment précoce et d'une puissance telle que son père n'hésita pas à le présenter à Verrochio, le meilleur des maîtres de la ville, dont l'atelier avait la réputation de réunir les sommités du monde de la peinture, de la sculpture et de l'orfèvrerie, se rattachant à une culture humaniste fortement imprégnée du monde classique.

En 1472, Léonard de Vinci se fit admettre en qualité de Maître à la Compagnie des Peintres, ce qui est très surprenant compte tenu de son âge et des oppositions qu'il dut surmonter pour y être accepté. Il quitta alors l'atelier de Verrochio mais conserva des liens avec lui.

En 1480, il entra à la prodigieuse Académie de Laurent le Magnifique. Son tempérament fougueux et aventurier le mit en présence en 1482 du duc de Milan et, selon le témoignage d'un notable, Ludovic Sforza, nous savons qu'à cette époque il avait déjà une activité d'ingénieur et construisait des machines.

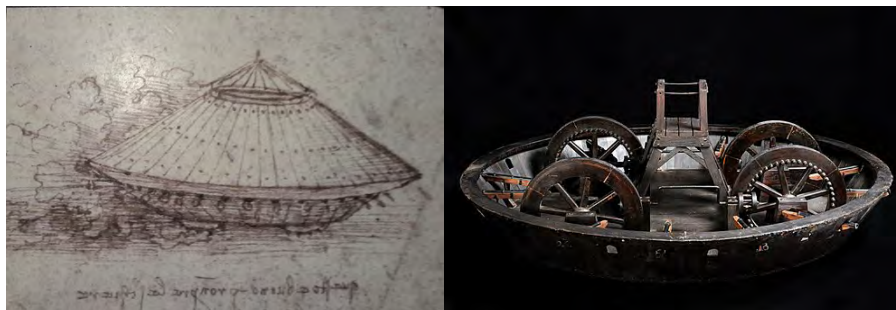
Un observateur minutieux de la nature

Bien qu'à son époque l'Église catholique interdise la dissection des cadavres humains et même animaux – pratique qu'on rattachait à la sorcellerie – Léonard de Vinci passa outre et acquit ainsi d'extraordinaires connaissances en anatomie ; il put dessiner un ensemble d'instruments chirurgicaux, ainsi que de prodigieuses coupes pédagogiques allant de la position du fœtus dans le ventre maternel aux phénomènes optiques de l'œil.

Utilisant les mesures auriques, il s'en servit sur tout ce qui existe dans la Nature, et il est étonnant de voir comment il interprète les cimes des arbres, les formes des animaux.



Un dessinateur hors pair de machines



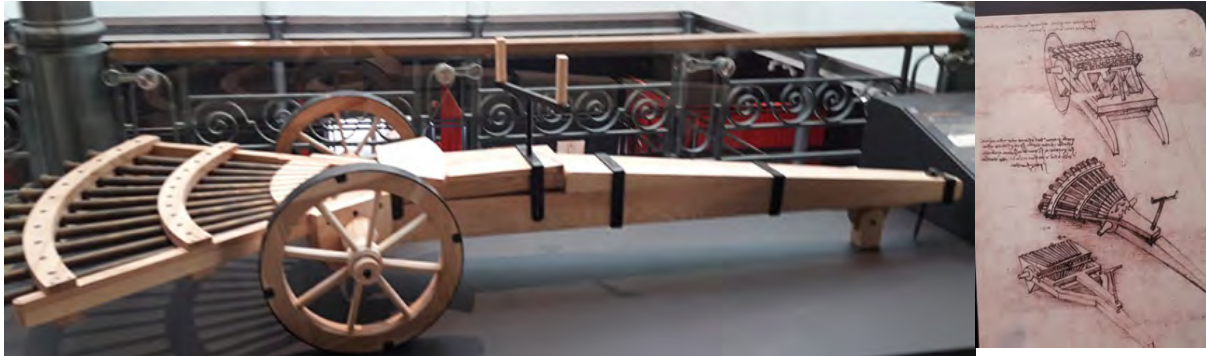
La source de référence de tous les dessins de Léonard de Vinci est entre autres le *Codex Atlantique* – appelé ainsi à cause de sa grande dimension – qui proposait 1200 planches remplies de dessins et d'explications. Au XVI^e siècle, Pompée Leone, sculpteur de la Cour d'Espagne, le synthétisa en 400 dessins et le préserva de la destruction. En 1608, à la mort de Leone, le *Codex Atlantique* passa de main en main, pour être déposé à la Bibliothèque ambrosienne de Milan. Lors des guerres napoléoniennes, il fut emmené à Paris d'où, en 1815, il retourna à la Bibliothèque asmbrosienne où il se trouve actuellement. Il existe d'autres codex qui contiennent également des études et des dessins.

Les machines de guerre

Pour pouvoir entrer à la Cour de Ludovic le More, Léonard lui présenta un mémoire permettant d'apprécier ses aptitudes au génie militaire et ses capacités d'inventeur. Il lui offrit, parmi d'autres, les possibilités suivantes : réaliser des ponts à modules encastrables, rapidement démontables et transportables, avec blindages divers et lance-flammes pour incendier les ponts et ponts-levis de l'ennemi ; couper l'eau des fossés de protection de l'ennemi, dévier des rivières et construire dessus des ponts démontables, creuser sans bruit des voies d'accès souterraine passant sous les murailles et les cours d'eau ; différents modèles d'échelles d'assaut et d'instruments pour mesurer, de loin, la hauteur des murailles, des bombardes spéciales à projectiles explosifs à grenade incendiaires et fumigènes ; des explosifs ; des véhicules blindés munies de pièces d'artillerie et à déplacement rapide ; différents types d'arbalètes : à tir rapide, automatiques et à répétition (précurseurs de la mitrailleuse et utilisée pendant la Guerre de Sécession aux États-Unis) , une arbalète géante montée sur un char dont

les roues s'inclinent pour absorber le choc en retour et le corriger, des roues pour charger les arbalètes (à la manière des chargeurs à disque employés par les États-Unis et l'U.R.S.S. durant les Première et Seconde guerres mondiales) ; une étude sur les armes traditionnelles ; des catapultes et machines compliquées.

L'inventeur d'armes



Léonard de Vinci s'est également fait remarquer comme inventeur de grandes armes pour lesquelles il a utilisé des techniques nouvelles et fonctionnelles : armes avec des petites sections facilement transportables ; appareils de visée ; canon naval et de campagne ; machines de guerre et leur caractère fonctionnel, donnant la priorité à l'efficacité sur l'ornementation ; flèches/projectiles, rappelant certains éléments de l'artillerie de l'OTAN et du Pacte de Varsovie.

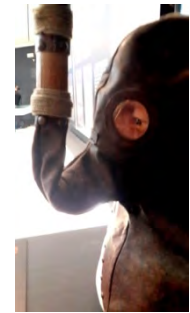
Certaines de ses inventions étaient tellement révolutionnaires, qu'elles ne furent acceptées que ponctuellement de son vivant.

Les machines hydrauliques

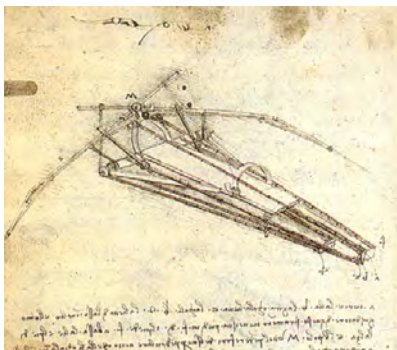


On dit que déjà dans l'atelier de Verrochio, Léonard s'intéressait à la machine hydraulique. Il dessina quelques fontaines, réalisa des maquettes d'aqueducs en verre, avec coloration d'une partie de l'eau pour suivre plus facilement les courants et en comprendre les lois occultes qui les régissent ; dessins d'aqueducs, de tunnels pour la canalisation des cours d'eau, plans de canaux reliant Milan et Florence à la mer, dotés d'écluses à la manière de l'actuel canal de Panama ; plans de canaux spéciaux pour inonder les plaines de Lombardie, afin de parer à d'éventuelles invasions turques ; asséchage de marécages paludéens (dont les travaux furent réalisés au XX^e siècle) ; dessins de bateaux sans rames, mus par de grandes roues latérales ; dessins de barques à moteur et de sous-marins ainsi que de petits engins extrêmement semblables aux actuels tubes respiratoires des scaphandres autonomes ; dessins de canal à écluses obliques, avec régulation des niveaux d'eau ; système de portes hydrauliques, fondé sur le principe d'Archimède, avec contrôle automatique de la pression pour parer aux marées et aux élévations du niveau de l'eau dues à l'entrée des navires ; dragues pour enlever la vase et le sable des ports et des canaux ; machines excavatrices pouvant creuser en profondeur, dotées de bras extensibles et rotatifs ; des grues extraordinaires qui déplaçaient la terre enlevée au moment même où elle était arrachée au sol.

Dans le domaine sous-marin, il dessina : des chaussures en caoutchouc et des supports pour les mains, étudiés spécialement pour marcher sur l'eau ; divers types de tubes pour respirer sous l'eau ; des gants palmés pour nager et des lunettes pour voir sous l'eau ; des scaphandres métalliques très résistants ; des bouées de sauvetage rondes, comme celles d'aujourd'hui ; des embarcations submersibles à volonté ; des sous-marins en forme de poisson ; des appareils de toutes sortes actionnés par l'eau, y compris des ventilateurs ; une noria à auges actionnée par des poids et par l'eau elle-même.



Les machines volantes



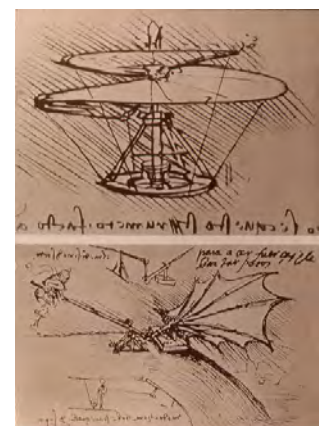
Léonard de Vinci fit ressurgir des projets d'expériences de vol avec des machines plus lourdes que l'air, que les Anciens (Chinois, Égyptiens et certains peuples d'Amérique précolombienne) auraient conçu.

Entre 1503 et 1506, Léonard se consacra à l'étude du vol et de l'anatomie des oiseaux. C'est ainsi que naquirent : des études sur des ailes articulées ; une sorte d'« aile delta » qui parvint à voler, bien que de façon imparfaite ; des ailes rotatives à la manière de pales d'hélices utilisées à l'heure actuelle et qui

peuvent, sans modifier la vitesse du mouvement, s'appuyer sur l'air de manière graduelle et réversible ; des cabines aérodynamiques pour engins volants, visant à protéger l'homme qui les pilote ; un ornithoptère à vol vertical (appareil qui tient à la fois de l'hélicoptère et du véhicule autogire), un ornithoptère muni d'un timon directionnel pour vol horizontal ; une étude sur la chute des feuilles mortes avec application aux parachutes ; un hydroscope et un anémomètre pour prévoir les conditions météorologiques défavorables au vol ; un inclinomètre, type de gyroscope utilisable en vol ; divers types de parachutes, étudiés pour supporter le poids d'un ou plusieurs hommes ou l'équivalent en ballots lancés depuis l'espace.

La plupart des appareils ne virent pas le jour à cause de l'absence d'un moteur puissant et léger, résistant à l'usage. Ce problème ne fut résolu qu'au début du XX^e siècle, avec l'apparition du moteur à explosion, à base de carburants liquides.

Léonard de Vinci dessina en outre de nombreux engins : chariot élévateur semblable à ceux utilisés aujourd'hui dans les magasins ; de nombreux types de chaînes de transmission, dont certaines sont utilisées aujourd'hui par les bicyclettes ; de multiples variétés d'engrenages et de roues actionnées par des poids ; un modèle de bicyclette ; des petites voitures à quatre roues, semblables à une automobile ; des machines industrielles régulées par l'oscillation de pendules et de poids, tournant à grande vitesse, programmées d'avance ; des presses à régulation programmable ; des roues dentées destinées à des horloges à poids ; divers types de ressorts en acier, pas encore dépassées ; des ressorts et des systèmes de « corde » élastique ; des machines de précision servant à tailler les lentilles astronomiques et les miroirs ; des boîtes de changement de vitesse ; des odomètres exacts pour mesurer les distances ; des crics pour soulever des poids élevés ; des



machines pour fabriquer des cordes, de petits marteaux automatiques pour forger, des grues élévatrices ; des ascenseurs à manivelle et hydrauliques ou à contrepoids ; le compas parabolique ; de nombreuses études sur la « Divine Proportion » et une démonstration de l'impossibilité du mouvement perpétuel ; des machines textiles ; des engins géants pour déplacer des décors ; des machines à imprimer ; des réflecteurs ; Des machines agricoles semi-automatiques...

Léonard de Vinci fut un géant et c'est son « gigantisme » qui fit échouer la plupart de ses créations, car il travaillait avec des matériaux, des pigments et des techniques encore inconnus de son siècle.

Mélange de connaissance et de clairvoyance, il peignit dans sa vieillesse une étrange *Fin du Monde*, qui n'a pas encore pu être interprétée... Aujourd'hui elle nous saisit, car il y figure un énorme champignon surgissant de l'explosion d'une ville.

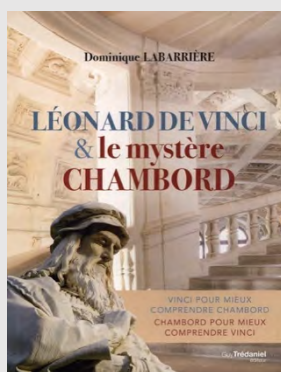
Admiré, aimé et haï par bien des puissants de son époque, il accepta la protection que lui offrit le roi de France, François 1^{er}, et se rendit de Rome en France en 1516 pour y travailler avec une véritable furie. L'homme avait cédé la place au surhomme, au demi-dieu qui habitait déjà une toute autre dimension de façon quasi permanente. Il mourut le 2 mai 1519, au Clos-Lucé, non loin du château d'Amboise, au bord de la Loire.

Il fut enterré en l'église Saint-Florentin, mais ses restes disparurent durant les Guerres de Religion au XVI^e siècle, lorsque sa sépulture fut profanée et ses os dispersés par les fanatiques de toujours.

Cependant, son œuvre et son esprit titanesques continuent d'émouvoir le monde... notre monde contaminé qui n'a jamais su réaliser des machines harmoniques qui n'empoisonnent pas la Nature... comme celles dont rêva Léonard de Vinci.

(1) Lire l'article *Léonard de Vinci, la quête d'unité* par Florie Amouroux, paru dans la revue *Acropolis* N° 308 (Juin 2019)

Article réalisé d'après l'article de Jorge Angel Livraga, paru dans la revue *Nouvelle Acropole* n°93 (janvier-février 87)



Léonard de Vinci & le mystère Chambord Vinci pour mieux comprendre Chambord et Chambord pour comprendre Vinci

par Dominique LABARRIÈRE

Éditions Guy Trédaniel, 2019, 160 pages, 18 €

Léonard de Vinci a vécu les trois dernières années de son existence à Amboise, près du roi François 1^{er}. Ce dernier décida de construire le château de Chambord et la construction débuta quatre mois après la mort du célèbre peintre. Léonard de Vinci en avait dessiné des croquis, notamment le très célèbre escalier monumental à double révolution qui en est la pièce maîtresse. Ce château dont le plan est si différent de ceux des autres châteaux de la Renaissance, est un véritable mystère, qui n'a jamais été élucidé. La propre sœur de François 1^{er} dit : « Quand je vois Chambord, je ne comprends rien à cette construction, c'est comme lire en hébreu ! » Quel message, quel testament intellectuel, spirituel, symbolique, ésotérique a-t-il voulu nous laisser en plaçant au cœur de cet édifice cet escalier extraordinaire à double révolution (on peut monter et en descendre sans se croiser) qui, en fait, ne mène nulle part ? On appréciera les belles illustrations de Chambord et des œuvres de Léonard de Vinci ainsi que les moments forts de son parcours.

Évènements autour de Léonard de Vinci

<https://www.vivadavinci2019.fr/evenements/>

« Viva Leonardo da Vinci 2019 »



La Toscane et le Val de Loire se sont associés pour proposer des évènements pour le 500^{ième} anniversaire de la mort de Léonard de Vinci et thèmes de la Renaissance : Histoire et Patrimoine ; Sciences et Innovation ; Arts et Culture ; Art de Vivre.

<https://www.chambord.org/500-ans/500-ans-de-renaissances/>

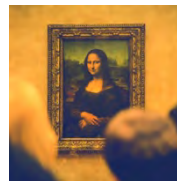
Voici quelques évènements :

Amboise

Escape game : Dans l'univers de Léonard de Vinci

Jeu

Jusqu'au 02/11/2019



La Joconde a disparu ! Un jeu d'énigmes pour retrouver la Joconde et la restituer au Musée du Louvre.

Informations :

Médiathèque Aimé Césaire

17, rue du Clos des Gardes – 37400 Amboise - Tel : 02 47 57 22 93

<https://mediatheque.ville-amboise.fr>

https://www.ville-amboise.fr/fileadmin/www.ville-amboise.fr/MEDIA/Accueil/Agenda/2019/Viva_Leonardo_Da_Vinci/Renaissance-Amboise-2019.pdf

Machines léonardiennes

Expositions

Jusqu'au 31/12/2019



Installation de machines léonardiennes dans le jardin de la médiathèque Aimé Césaire. Les élèves du collège Choiseul d'Amboise, en partenariat avec le Clos Lucé, ont réalisé des machines inspirées des travaux de Léonard de Vinci.

Informations :

Médiathèque Aimé Césaire

17, rue du Clos des Gardes – 37400 Amboise - Tel : 02 47 57 22 93

<https://mediatheque.ville-amboise.fr>

Tours

Sur les pas de Léonard

Web documentaire

Jusqu'au 01/01/2020



À partir des questions envoyées par les élèves d'une classe de seconde du Lycée Descartes, Pascal Brioist a entamé un périple en France, en Suisse et en Italie, sur les pas de Léonard de Vinci. De ce voyage est né un web-documentaire en 13 épisodes et un jeu vidéo en réalité virtuelle, « sur les pas de Léonard de Vinci » pour entrer dans l'univers créatif du célèbre italien, découvrir des aspects méconnus de sa vie et la manière dont il a conçu ses inventions à la Renaissance.

Informations :

Transmedia Lab : 59, rue Néricault-Destouches – BP 12050 – 37020 Tours Cedex 1

<https://renaissance-transmedia-lab.fr>

Montargis

Léonard de Vinci, miroir de nos pensées du XXI^e siècle

Atelier d'écriture

Jusqu'au 06/12/2019



Ateliers d'écriture propices à la création, à l'imagination, à l'expérimentation, à la liberté d'expression. Conduire un projet collectif visant à fédérer les personnes autour des fables, des légendes, des maximes et devinettes de Léonard de Vinci. Les aborder dans le contexte de la Renaissance. Encourager l'écriture, la lecture, la compréhension, sources de réflexion et d'échanges. Illustrer et mettre en scène les productions écrites des personnes. Construire un ouvrage franco-italien, le partager le plus largement possible via les moyens qu'offre la communication numérique.

Informations :

Centre de formation Agafor : 31, avenue Louis Maurice Chautemps – 45200 Montargis -Tel : 02 38 85 30 66

<https://www.vivadavinci2019.fr/evenements/leonard-de-vinci-miroir-de-nos-pensees-du-xxieme-siecle/>

Chambord

Chambord – 500 ans

Conférences

Jusqu'au 05/12/2019



Conférences sur le thème de Léonard de Vinci : centralité de la question humaine, rapport du savoir à sa critique, mise en exergue des vertus de liberté et de tolérance, ouverture pluridisciplinaire – tout ce que ce mouvement a pu établir comme différents « lieux » de l'humain, et dont l'écho est encore et toujours nécessaire, et vivace. Par des conférenciers juristes, philosophes, mathématiciens, écrivains, artistes, architectes, physiciens...

Informations :

Chateau de Chambord - 41250 Chambord - Tel : 02 54 50 40 00

<https://www.chambord.org>

<https://www.chambord.org/500-ans/post/des-originaux-de-leonard-de-vinci-a-chambord/>

Paris

Exposition

Léonard de Vinci

Du 24 octobre 2019 au 24 février 2020



Exposition regroupant cinq tableaux essentiels *La Vierge aux rochers*, la *Belle Ferronnière*, la *Joconde*, le *Saint Jean Baptiste* et la *Sainte Anne*, et plus de 120 peintures, dessins et sculptures de Léonard de Vinci. Elle expose la « science de la peinture » dont l'artiste fit sa quête, l'instrument de son art pour apporter la vie à ses tableaux. L'exposition dresse également le portrait d'un homme et d'un artiste d'une extraordinaire liberté. À l'issue de l'exposition, une expérience en réalité virtuelle, réalisée avec HTC Vive Arts, permettra d'approcher la *Joconde* comme jamais.

Informations et réservations :

Musée du Louvre : rue de Rivoli, 75581 Paris cedex 1 - Tel : 01 40 20 50 50 et 01 40 20 53 17

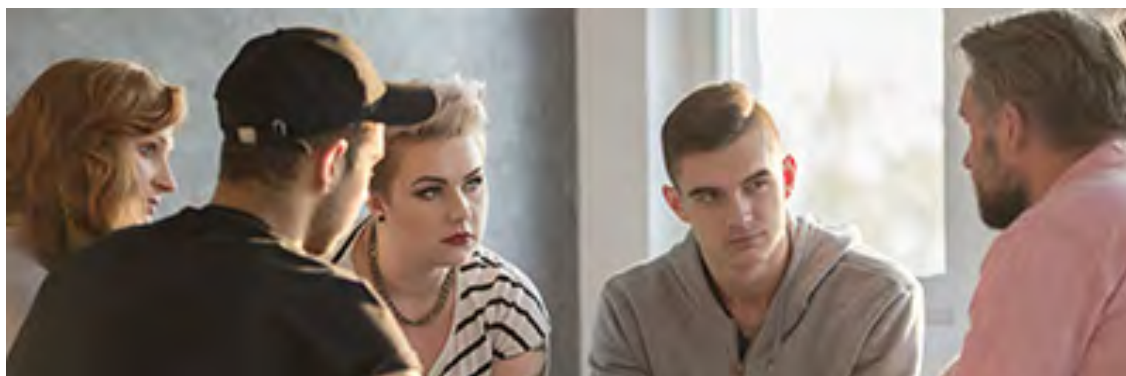
<https://www.louvre.fr/leonard-de-vinci-1>

Éducation

Pour une pédagogie positive

par Marie-Françoise TOURET

Ce texte a été écrit en pensant aux adolescents et aux jeunes adultes. Quel positionnement intérieur, quelle attitude et comportement avoir à leur égard, lorsqu'on est en position de les former ?



Nous avons retenu six caractéristiques qui nous paraissent fondamentales dans ce positionnement pédagogique et que conclut une tentative de définir les conditions d'une véritable rencontre. Adaptées si besoin est, ces remarques sont également valables à tout âge.

Une pédagogie de la confiance



En instaurant entre l'adulte et le jeune un rapport de confiance, basée sur la conviction, chez l'adulte, que tout jeune (tout être humain) a en lui des potentialités et des richesses qu'il s'agit de l'aider à aller découvrir et exploiter. C'est cette conviction, inébranlable, qui, seule, fait de l'éducateur un magicien : celui qui est capable d'éveiller chez l'autre la confiance en ses propres possibilités et en lui-même, la confiance en l'adulte (ou le formateur) dont il sait que, quoi qu'il fasse, il ne le « descendra » pas, et le sentiment de sécurité qui va lui permettre d'accéder à ces possibilités et de les déployer.

Une pédagogie de la réussite

Il importe de partir de ce qu'ils ont réussi dans ce qu'on leur propose. Toute critique doit d'abord être positive. Qu'as-tu réussi ? Qu'a-t-il (elle) réussi ?

Ce qui permet ensuite d'aborder la deuxième étape, toujours de façon positive : que peux-tu encore améliorer ?

La pédagogie de la réussite remplace avantageusement la sanction par l'échec que nous avons tous ou presque subi pendant notre scolarité et souvent en famille et que, adultes, nous infligeons nous-même bien souvent à notre entourage comme à nous-même. Elle répond au principe suivant : tout ce qui n'est pas parfait est sanctionné

par un reproche, une punition ou une mauvaise note. Qui ne se rappelle les chapelets de zéros ou même de notes négatives en dictée de lui-même ou de ses camarades ? La pédagogie de la réussite au contraire est fondée sur le principe qu'on part de l'ignorance pour aller vers la connaissance et la compétence et que cela demande du temps. Elle donne les moyens d'y parvenir et sanctionne positivement toute acquisition. Elle n'est pas avare de reconnaissance ni de compliments du moment qu'ils sont justifiés.



Une pédagogie de l'accompagnement

C'est le rôle de l'éducateur/formateur, par rapport à son objectif, de diviser ce qu'il veut faire acquérir en autant de paliers, dosés en fonction des capacités de celui qu'il forme, de façon à lui permettre de réussir.

Les étapes qui exigent un saut qualitatif doivent également être préparées et mesurées de façon à ce que puisse être vaincue la peur et donner confiance pour l'aborder plus facilement une prochaine fois.

Une pédagogie du sens

Tout apprentissage doit expliciter très clairement l'objectif à atteindre (court ou moyen terme) et les finalités lointaines (par rapport à l'évolution de l'individu et de la collectivité). De même que doivent être claires les règles qui vont permettre de les réaliser (objectifs) ou de s'en rapprocher (finalités).

Une pédagogie de l'exemple

On ne peut demander à un jeune sur le plan de la vie morale de faire quelque chose qu'on ne fait pas soi-même ou du moins qu'on ne s'efforce pas de faire. La cohérence entre ce que l'on pense, ce que l'on dit et ce que l'on fait est une valeur indispensable à développer. Sans elle, la confiance ne s'instaure pas ou se perd et notre attitude trahit l'idéal que nous voulons transmettre. Comme est primordiale l'honnêteté : reconnaître avec simplicité et sobriété, si les circonstances le demandent, ses propres ignorances, ses incompétences, voire ses faiblesses est une manière plus sûre d'attirer l'estime que le camouflage qui ne trompe que celui qui le pratique.

C'est la condition pour gagner auprès de ceux qu'on forme l'autorité et le respect sans lesquels ils n'apporteront ni leur adhésion ni leur implication.

Une pédagogie initiatique

C'est-à-dire une pédagogie qui vise à mener le jeune jusqu'au point où il devra se dépasser. Moments à identifier avec discernement et auxquels il convient souvent de manifester l'exigence lui permettant de faire le saut qui lui fera franchir un palier (1).



Premier pas pour une rencontre réussie

J'ai connu quelqu'un à qui sans doute on avait expliqué qu'il fallait d'abord écouter. Il laissait parler l'autre à volonté sans ouvrir la bouche. Puis, dès que ce dernier avait terminé, il lui assénait ce qu'il avait décidé à l'avance de lui dire sans tenir aucun compte de ce que son interlocuteur avait exprimé.

N'étant pas à l'écoute, il avait fermé la porte à toute rencontre possible et s'était interdit toute confiance de la part de quelqu'un qui se sentait floué et manipulé.

L'étape préalable à toute rencontre consiste à créer en soi un espace, un vide qui permet d'aller à la rencontre de l'autre, de l'accueillir, de l'écouter et de l'entendre (se taire est presque toujours plus difficile que parler), d'être ouvert et de comprendre tout ce qu'il peut nous dire, en partant de là où il est, pour le rejoindre dans son questionnement profond. Sans être omnubilé par ce que nous voulons lui apporter, sans recherche de résultat apparent.

L'échange aura alors également créé en lui un espace où il pourra recevoir et entendre ce que nous lui dirons en retour en connaissance de cause. C'est ce double espace, en soi et en lui, qui permet la rencontre dans laquelle chacun donne et reçoit. Accepter de recevoir, c'est donner à l'autre la possibilité de donner (2).

(1) Voir l'article sur les deux versants de la pédagogie, accompagnement et initiation, *Pour une pédagogie initiatique*, revue *Acropolis* N°295, avril 2018

(2) Lecture conseillée : *À la rencontre des jeunes*, de Jean-Marie Petitclerc, Éditions Salvator, 2006, 96 pages



Le cerveau qui dit oui **Comment développer courage, curiosité et résilience chez votre enfant ?**

par dr Daniel SIEGEL et Tina PAYNE BRYSON
Éditions Les Arènes, 2019, 290 pages, 19,90 €

S'ouvrir aux émotions, développer la curiosité, l'empathie et la résilience, selon les auteurs, c'est le « cerveau qui dit oui », un cerveau doté d'une plasticité cérébrale, qui le permet. Ce livre pratique (jeux et bandes dessinées entre autres) explique comment acquérir quatre compétences liées au « cerveau qui dit oui » pour que l'enfant affronte de la meilleure façon les défis de la vie et qu'il devienne un adulte plus épanoui et plus authentique : l'équilibre (capacité à gérer ses émotions), la résilience (capacité à rebondir quand on est confronté aux inévitables contrariétés et épreuves de la vie), l'introspection et l'empathie.

Philosophie

La philosophie, s'étonner ou se souvenir ?

Les deux voies de la connaissance

par Françoise BÉCHET

Y a-t-il plusieurs manières de faire de la philosophie ? Y a-t-il plusieurs écoles ? Qu'est-ce qu'un philosophe ? Est-ce celui qui enseigne la philosophie, celui qui passe sur les plateaux de télévision et à qui on demande de donner son point de vue sur à peu près tout sujet, celui qui écrit des livres ? Est-ce celui qui la pratique ?



La vision antique du philosophe est plus proche du sage méditant et parfois militant comme Socrate que de l'intellectuel diplômé. Bien que l'un, bien sûr, n'empêche pas l'autre.

Être philosophe hier et aujourd'hui

Socrate parcourait les rues de l'Agora en interpellant les jeunes Athéniens : « Ô mon ami ! Comment, Athénien étant citoyen de la plus grande ville, renommée pour sa

sagesse et sa puissance, n'as-tu pas honte de ne penser qu'à amasser des richesses, de la réputation et des honneurs, sans t'occuper de la vérité et de la sagesse, ni du perfectionnement de ton âme ? »

L'histoire de la philosophie nous montre comment l'homme s'est toujours cherché lui-même, comment il a toujours recherché la sagesse pour conduire sa vie. La philosophie a existé dans toutes les périodes historiques, en prenant des visages

différents selon les besoins du temps, des visages parfois plus mystiques, parfois plus rationnels, parfois plus moraux. Nous voyons bien qu'à notre époque qui cherche tant de repères, la philosophie prend essentiellement un visage moral.

Littéralement, dans le sens antique, au moins pour Platon, le *philo-sophe* est celui qui aime (*philo*) la sagesse (*sophia*). On pense souvent la philosophie comme étant uniquement une discipline de la pensée, permettant de définir des concepts, d'argumenter, de développer une logique du raisonnement. Elle est cela, mais la définir ainsi est largement insuffisant pour un philosophe antique, disciple de la sagesse. Qu'il soit d'Orient ou d'Occident, il lui manquerait l'essentiel de la philosophie : un savoir-être et un mode de vie qui amène un savoir plus intérieur qu'extérieur.



La voie de l'étonnement et la voie de la réminiscence

On peut rentrer sur le chemin de la philosophie par deux voies : la voie de l'étonnement et la voie de la réminiscence. Ces deux voies peuvent être complémentaires mais elles ne poursuivent pas les mêmes buts ni n'utilisent les mêmes pratiques.

La voie de l'étonnement, qui est plutôt celle d'Aristote, nous fait nous interroger sur l'origine des choses, « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ».

Platon, lui, pense que l'homme entre sur le chemin de la philosophie par la réminiscence, par la nostalgie de l'origine, la tristesse d'avoir perdu quelque chose d'essentiel dont il a l'intuition. Il pense que l'homme devient philosophe quand il s'éveille à l'intérieur et pas seulement quand il s'interroge sur le mystère de l'origine des choses. Pour lui la philosophie va chercher ce qu'il y a derrière les phénomènes. C'est un chemin ascensionnel pour retrouver une connaissance perdue mais qui est profondément ancrée dans notre âme.

Logos et Mythos



Ces deux voies vont mettre en jeu des fonctions et des pratiques différentes et complémentaires dans l'homme : le *Logos* avec la raison, le *Mythos* avec l'imagination.

La voie de l'étonnement, du questionnement veut comprendre les choses et travaille avec le mental et la raison, ce que les Grecs vont appeler le *Logos*. La raison cherche à prouver si une chose existe ou non, avant de dire si elle est vraie ou fausse. Elle permet de définir, de différencier, d'analyser, de décrire. Elle utilise le langage conceptuel. Elle crée une distance entre l'observateur et ce qu'il observe, la Nature et moi, le monde et moi. C'est une voie qui permet de comprendre mais pas de vivre. L'homme uniquement rationnel est distancié et empli de doutes, parce qu'il ne vit pas ce qu'il comprend intellectuellement. Il souffre d'une grande solitude intérieure et métaphysique car il n'a aucune possibilité de s'intégrer à la nature qu'il raisonne mais qu'il ne vit pas.

La voie de la réminiscence veut connaître, reconnaître, et travaille avec la voie de l'intuition, la voie du *Mythos*. Elle cherche à éprouver et privilégie le vécu intérieur, la captation. Cette voie travaille avec les sentiments supérieurs et l'intuition. Elle utilise le langage du mythe, qui porte les grandes vérités, du symbole et du rite. Elle ouvre la compréhension par le vécu. Elle raisonne à partir du vécu intérieur, ce qui lui donne une grande stabilité et une forte affirmation, ce que l'on peut observer dans tous les livres de sagesse d'Orient ou d'Occident.

L'homme mythique raisonne à partir de son vécu intérieur. Les lois de la nature ne sont pas pour lui des définitions ou des formules, mais des certitudes intérieures et des convictions profondes. Il s'unit à ce qu'il veut connaître.

L'homme mythique ne doute pas de l'existence des choses. Le monde, l'univers entier est pour lui chargé de vie et de sens et il cherche à vivre de la façon la plus juste possible par rapport à ce qu'il connaît. Platon est un philosophe remarquable de cette voie qui sait allier la passion du raisonnement et la connaissance initiatique nécessaire pour vivre les enseignements et développer l'intuition.

Et surtout n'oublie pas de vivre !

Aujourd'hui nous constatons que l'homme est fatigué et désemparé par l'unique voie de la raison, qu'il aspire à se réintégrer à l'univers qui l'entoure. On parle beaucoup de réenchantement du monde, c'est-à-dire du retour nécessaire du mythe, de l'importance de donner de la valeur aux choses, de les vivre et pas simplement de les penser.

Alors oui il y a plusieurs façons de faire de la philosophie. Chaque système philosophique est valable dans la mesure où il possède une part de vérité. Dans aucun nous ne trouverons la vérité absolue.

Apprenons à être plus éclectique, cherchons ce qu'il y a de valable dans chaque système, et, tel Socrate, faisons confiance et écoutons plus notre *daimon*, l'homme mythique qui est en chacun de nous et qui nous fait pressentir ce qui est vrai.

C'est le chemin que propose dans cette rentrée notre École de philosophie Nouvelle Acropole à tous les chercheurs de sens et de vie.



Nouvelles morales provisoires

par Raphaël ENTHOVEN

Éditions de l'Observatoire, 2019, 480 pages, 21 €

Après la parution de *Morales provisoires*, ce nouvel ouvrage, reprend les idées parues dans ses articles de Philosophie magazine ou encore dans les chroniques d'Europe 1, et passe au crible un certain nombre de sujets, à la lumière de la philosophie, de l'héritage de Johnny aux suite de l'affaire Weinstein ou à la laïcité en passant par des sujets tels le Bien, la haine, le port du voile, l'excision, la désinformation, le terrorisme, la croyance en Dieu... à la lumière de la philosophie, celle qui nous apprend à réfléchir et à penser par nous-mêmes, utilisant les références des philosophes, les citations pour étayer son discours qui peut paraître acéré.

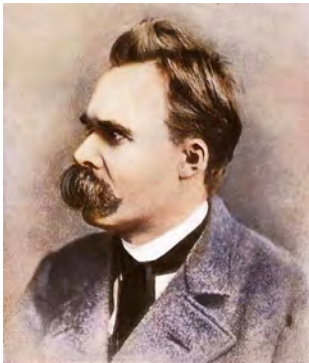
Philosophie

Journée mondiale de la Philosophie 2019

Un philosophe hors norme, Friedrich Nietzsche

par Fabien AMOUROUX

Instituée en 2005 par l'UNESCO, la Journée mondiale de la philosophie est célébrée chaque année le troisième jeudi du mois de novembre. Pour l'année 2019, le thème choisi « Le jardin des philosophes » permet de découvrir les philosophes qui constituent depuis des millénaires la sagesse ancestrale et atemporelle. Parmi eux, Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe hors norme qui a suscité les interprétations les plus diamétralement opposées.



Vivre mieux ensemble est l'un des objectifs de la philosophie, mais jamais il ne doit être atteint au détriment de l'accomplissement de chacun des individus, libres et autonomes, qui composent nos sociétés humaines. Friedrich Nietzsche est un philosophe hors norme dans ce sens qu'il ramène toujours son lecteur à sa propre vérité. C'est une pensée qui ne se laisse pas ériger en système, une panoplie de fulgurances où chacun peut trouver « son Nietzsche ».

Nietzsche est un penseur qu'on peut servir à toutes les sauces. C'est lui, assurément, de tous les philosophes, qui a suscité les interprétations les plus diamétralement opposées. En fonction de l'angle sous lequel on prend ses textes, il y a matière à se nourrir d'un bout à l'autre de l'échiquier politique, de l'extrême droite : Nietzsche vantant la morale des maîtres contre celle des esclaves, Nietzsche hostile aux valeurs de l'humanisme et à la démocratie ; à l'extrême gauche, Nietzsche le rebelle, le briseur d'idoles, opposé au nationalisme et à l'antisémitisme. Il inspire aussi bien les athées libertaires (Nietzsche l'antéchrist, appelant à libérer la vie dionysiaque qui est en nous) que les croyants en quête du divin (Nietzsche dénonçant le nihilisme et prévoyant les conséquences funestes de la mort de Dieu) ...

Un philosophe qui n'entre dans aucune case

On veut en faire un précurseur du monde de la technique, de la recherche de la puissance pour la puissance ? – En fouillant un peu, on trouve aussi bien dans ses textes des appels à se réenraciner, à vivre la puissance non pas comme un débordement de forces, mais comme la création d'une harmonie.

Quand Nietzsche critique les idéalistes, on se rend compte au bout du compte qu'il en est paradoxalement le plus grand défenseur.

Quand Nietzsche se moque des ascètes qui meurtrissent leurs corps en fuyant dans des arrières-mondes de l'esprit fantasmés, il finit par nous expliquer qu'il n'y a rien qui ait rendu l'homme plus intéressant que l'ascétisme.

Dès qu'on veut le ranger dans une case, il s'échappe dans une autre. S'il nous présente une perspective, trois pages plus loin il renverse le tableau !



La pensée de Nietzsche est tout le contraire d'un système. Elle accueille la multiplicité créatrice de la vie. Ceux qui ont lu ses œuvres en long et en travers finissent tous par se construire une vision de « leur Nietzsche ». Et c'est très bien comme ça. Nietzsche est le philosophe des « esprits libres », et ce serait folie d'élaborer à partir de ses idées un projet politique, une morale dans le cadre d'une religion nouvelle, un ensemble de commandements pour diriger sa vie. Nietzsche n'est pas un sage. C'est un génie. Au fil des années, lecture après lecture, on laisse tomber les figures de catalogue : Nietzsche le chantre des jouisseurs, le roi des dandys ou le parangon des durs à cuire ; Nietzsche le révolutionnaire, le facho ou l'anarchiste ; Nietzsche le penseur de la tradition, de la modernité ou de la postmodernité !... Ses formules parfois si inhumaines (« Périssent les faibles et les ratés ! ») ne doivent pas faire oublier qu'il était, d'après ses amis les plus proches, le plus civilisé et poli des hommes.

La recherche de la vérité

Tout ce qu'on peut retenir de sa posture, si l'on ne veut pas tomber dans les clichés, c'est que Nietzsche est avant tout un philosophe dans la lignée de tous les philosophes qui l'ont précédé (bien qu'il les ait abondamment critiqués !). Ce qu'il veut, c'est la *vérité*. Son entreprise généalogique visant à identifier, au-delà des idéaux de façades, les pulsions vitales et mobiles psychologiques qui ont conduit, de tous temps, à échafauder de belles et hypocrites visions du monde, est précisément la marque de son exigence extrême de probité. Les philosophes eux-mêmes se fourvoient souvent quand ils croient toucher à quelques vérités universelles ; lorsqu'ils trouvent « l'être », ils ne font le plus souvent que projeter leurs états affectifs sur une idée. Nietzsche ne se démarque pas du lot sur ce point, mais il a, sans doute plus que les autres, osé le feu d'artifice. Ses pensées sont des fulgurances qui réveillent, émerveillent, choquent, étourdissent. Et pourtant, derrière l'image du pyromane qui met le feu aux enseignes du prêt-à-penser se cache un amoureux de la vérité qui, tel un chercheur d'or, passe au tamis tous les systèmes de valeurs afin de trouver les rares pépites que charrient les flots de l'histoire de la pensée humaine.

Pour agir ensemble, nous avons besoin de systèmes de pensée, de visions mentales du monde, même simplistes et trompeuses, mais lorsque le cadre qui circonscrit nos esprits nous étouffe, rien ne vaut une bonne cure de Nietzsche ! Démolir et rebâtir plus grand, jusqu'à atteindre l'éternité – voilà peut-être le seul leitmotiv du philosophe au marteau. Comme il l'affirme lui-même dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : « J'aime les églises et les tombeaux des dieux, quand le ciel regarde d'un œil clair à travers leurs voûtes brisées ; j'aime à être assis sur des temples détruits, semblable à l'herbe brillante et au rouge pavot. – Ô comment ne serais-je pas ardent de l'éternité, ardent du nuptial anneau des anneaux – l'anneau du devenir et du retour ? Jamais encore je n'ai trouvé la femme dont j'aimerais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime : car je t'aime, ô éternité ! ».



Dans notre société hantée par le mythe de l'effondrement, peut-être la lecture de Nietzsche, à l'occasion de la Journée Mondiale de la Philosophie, peut nous aider à changer notre regard, non pas pour éviter l'inéluctable, mais pour nous tenir joyeusement au milieu des ruines – et ne pas perdre des yeux le ciel étoilé !

Nietzsche, la quête d'éternité
par Fabien AMOUROUX
Éditions Ancreages, 2017, 90 pages, 8 €

Journée mondiale de la philosophie 2019 « Le jardin des philosophes »



Instituée en 2005 par l'UNESCO, la Journée mondiale de la philosophie est célébrée chaque année le troisième jeudi du mois de novembre. Toutes les écoles de l'association internationale Nouvelle Acropole (410 écoles) s'associent à cet événement pour proposer des activités en relation avec la philosophie comme moyen d'éduquer tous les êtres humains sans distinction, afin que tous puissent vivre dignement et comprendre leur

utilité dans la société et dans le monde : conférences, expositions, café-philos, spectacles artistiques... En France et pour l'année 2019, les 13 écoles de Nouvelle Acropole France ont choisi d'exprimer sous toutes ses formes le thème *Le jardin des philosophes*. « Il faut cultiver votre jardin » disait Voltaire. Car la philosophie nous aide à cultiver notre jardin intérieur, pour vivre la sérénité et nous ré-enchanter.

Activités de la Journée mondiale de la philosophie : www.nouvelle-acropole.fr

Philosophie à vivre

Pollution externe et pollution interne

par Délia STEINBERG GUZMAN

À mesure que passent les années (les mois, pourrions-nous mieux dire), les effets de la pollution sont de plus en plus évidents en des points déterminés de la Terre, spécialement là où la population est la plus abondante.



Le style de vie considéré comme confortable a généré une telle quantité d'articles de consommation, nécessaires ou non, que leurs déchets nous plongent dans des flots de résidus qui empoisonnent les lieux où nous vivons. Impossible d'y échapper. Tous fuient dans les mêmes endroits et produisent à nouveau une même contamination.

Cette pollution extérieure a été l'objet de multiples réunions internationales qui ont démontré l'impossibilité de se mettre d'accord. L'ambition de richesses dépasse toute prudence humaine. L'industrialisation massifiée de la vie quotidienne a créé une infinité d'artefacts qui compliquent la vie plutôt que l'alléger. Cela bénéficie économiquement à quelques-uns et rend malades la majorité d'entre nous, bien que nous n'en soyons pas conscients ; et si nous le sommes, nous ne pouvons pas nous évader de cette fausse chaîne de prétendus besoins.

Les effets de la pollution

La pollution externe affecte l'atmosphère et, par conséquent, l'air que nous respirons avec ses conséquences notables sur les corps physiques. L'eau qui nous arrive – sauf dans des lieux écartés – n'est dans la plupart des cas pas potable et on la « nettoie » avec des produits aussi nocifs que ceux qu'ils prétendent éliminer. Mers et cours d'eau

sont surchargés de résidus plastiques qui perturbent la vie d'une infinité d'animaux aquatiques, sans éveiller notre pitié.

Le climat change sous nos yeux, sans rien provoquer d'autre que des commentaires et des lamentations dans les nouvelles qui nous arrivent, si tant est qu'elles nous arrivent.

Il ne serait pas de trop non plus d'inclure le filet électromagnétique qui nous enveloppe, pourvu que nous continuions à jouir de certaines communications faciles, qui constituent une prison et un filet d'intrusion inacceptable dans nos vies. Mais comme cela ne se voit pas...

La contamination acoustique des villes est également préoccupante. Pour parler les uns avec les autres et l'emporter sur les bruits ambiants, il faut crier. Et où se situe la beauté de la parole ? Le cri, bien qu'il vise à se faire entendre, attire, bien que ce soit instinctivement, l'agressivité. Les automobiles et les motos s'accompagnent d'un type de musique qui n'est peut-être pas agréables à tous, ni pour le style ni pour les décibels. Mais si quelqu'un veut écouter une autre musique, – qu'est maintenant la musique classique ? – chez eux, les voisins protestent à cause du bruit !

La pollution extérieure nous a contaminés à tel point que parfois nous avons besoin de plusieurs heures pour goûter à nouveau le son du vent, de la pluie, des trilles des oiseaux. Il nous en coûte de nous arrêter à la beauté d'un arbre, aux couleurs d'une fleur, au petit ruisseau qui descend en dansant de la montagne... et à tant de chants propres à la Nature.

Nous avons besoin de nous adapter pour écouter à nouveau les personnes et découvrir le son de la voix humaine, et même nos propres sonorités. Nous sommes malades mais la Nature nous rend la santé.



La pollution intérieure

Cependant, il y a un mal encore supérieur, qui est la pollution intérieure. Nous sommes saturés de mauvaises nouvelles (peut-être parce que personne ne reconnaît les bonnes ?) ; ce ne sont que crimes de la pire espèce, corruption d'une infinie variété, appétit de pouvoir et absence de sentiment d'humanité ; mensonges grossiers que tous croient pourtant, vérités cachées que personne ne remarque. Nous avons une

fausse conception du monde et de la vie. La philosophie est retirée des programmes d'études ; bref, pourquoi apprendre à penser, si à l'avenir « on nous pensera ? »

Les religions s'affrontent dans des guerres sans pitié mais bien évidemment « au nom de Dieu », d'un Dieu atterré de constater ce que nous, les humains, faisons de sa grandeur inconcevable pour la raison ordinaire. Il n'y a ni croyances, ni intelligence, il n'y a que du fanatisme.

Les êtres humains s'affrontent pour n'importe quel détail qui n'ajoute rien à leur condition humaine. Personne ne se préoccupe de la vie intérieure, il s'agit de remplir le vide intérieur avec les coutumes et les modes les plus absurdes. Tous crient contre tous ; tous demandent compréhension et inclusion dans la société mais personne ne les concède à moins qu'on ne se conforme à son modèle.



Les livres ont été remplacés par des artefacts électroniques. Oh ! le merveilleux contact du papier entre les mains ! Désormais, nous ne parlons plus en regardant les yeux de personne ; cela ne nous manque pas parce que toute la communication se fait sur écrans et claviers, quand ce n'est pas avec les pouces...

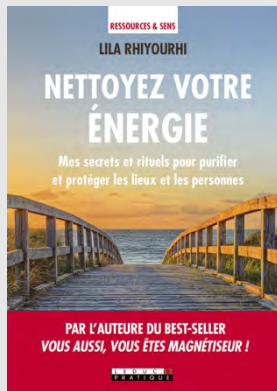
Il y a de la haine, il y a de la crainte, il y a de la méfiance, il y a de l'insécurité, au point d'en arriver à l'occasion au mépris de la vie. Personne n'ose s'approcher de personne et, nonobstant, tous ont un ardent désir d'union humaine.

Il faudrait commencer par éradiquer la pollution intérieure, pour atteindre la pureté extérieure. Il y a beaucoup de gens qui secrètement appellent à récupérer des valeurs morales perdues dans un recoin de la vie, des valeurs qui existent encore et exigent leur place dans le vaste panel de la Vie.

À coup sûr, l'amour de la Sagesse, la Philosophie, qui cherche et acquiert heureusement une nouvelle conception de l'existence, peut nous rendre la santé que

nous a enlevée la pollution. Il sera assez coûteux de nettoyer tant de saleté accumulée mais il y en a qui sont disposés à commencer. Moi qui t'écris et toi qui me lis en faisons partie.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret
N.D.L.R. : Les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Nettoyez votre énergie
Mes secrets et rituels pour purifier et protéger les lieux et les personnes

par Lila RHIYOURHI

Éditions Leduc.s pratique, Collection *Ressources & sens*,
2019, 239 pages, 18 €

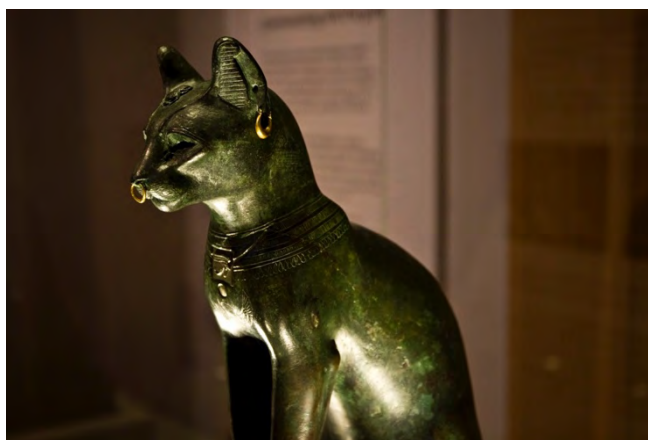
Un ouvrage pratique pour aider à nettoyer et purifier sa maison des énergies négatives. Exercices de purification, rituels de protection, prières, nettoyage pour entretenir les bonnes énergies. Par une énergéticienne, magnétiseuse et médium qui pratique cette technique depuis plus de vingt ans.

Sciences

11 000 ans avant notre ère, le chat déjà présent en Égypte

par Michèle MORIZE

Nos chats domestiques descendraient tous d'un ancêtre commun, déjà présent il y a 11 000 ans avant notre ère au Moyen-Orient : le chat ganté, *Felis silvestris lybica*, un chat sauvage. Avant de s'imposer comme l'un des animaux de compagnie préférentiels en France et dans le monde (1), le chat a fait un long chemin.



Pour trouver cet ancêtre commun, une équipe internationale de chercheurs a engagé une vaste étude génétique de plus de 230 spécimens anciens. Des chats venant d'un peu partout et ayant vécu sur une période allant de -10.000 ans à la première moitié du XX^e siècle. Grâce à la génétique, des chercheurs de l'Institut Jacques-Monod ont mené l'enquête dans le passé. « C'est la première étude de paléogénétique de grande ampleur. Seul le génome du chat domestique actuel et quelques

informations génétiques de deux ou trois chats anciens avaient été décryptés », explique Eva-Maria Geigl, chercheuse au CNRS et coauteure de l'étude publiée dans *Nature Ecology & Evolution* (2). « Les archives sont rares. Le chat est un animal solitaire, aux os petits et friables ; il n'a pas été une espèce de subsistance pour

l'homme, on en retrouve donc très peu sur les sites paléontologiques et archéologiques par rapport aux cochons, brebis, vaches. »

Le rapprochement entre le chat et l'homme à la naissance de l'agriculture

Selon les chercheurs, le rapprochement entre le chat sauvage et l'homme s'est opéré à la naissance de l'agriculture, il y a 10.000 ans, quand les chasseurs-cueilleurs ont commencé à vivre dans des habitations sédentaires. Les félins se sont rapprochés des villages naissants pour y déguster les rongeurs, eux-mêmes attirés par les stocks de céréales cultivées par l'homme. Le chat, prédateur de ces rongeurs, a fini par fréquenter l'homme. Et pour ce dernier, c'était plutôt une bonne nouvelle, car cela lui permettait de voir un peu moins de ces récoltes finir dans le ventre de ces mulots et autres rats. De ce fait, l'homme a toléré la présence du chat, et l'a même encouragé. Au fil de la généralisation de l'agriculture au Moyen-Orient, le chat s'est également déplacé, conquérant le Maghreb, l'Afrique subsaharienne, la Perse et l'Est de l'Europe. En atteste la similarité des génomes analysés par Geigl sur des ossements en Bulgarie, en Turquie et au sud du Sahara.

Puis, au V^e siècle avant J.-C., les Égyptiens se prennent de passion pour les félins, immortalisés dans les statues, les peintures et même momifiés. « Après l'avoir déifié et en avoir fait un auxiliaire de Râ, le dieu du Soleil, l'iconographie égyptienne fait figurer le félin dans des scènes de chasse dès le deuxième millénaire avant notre ère, puis on le voit apparaître dans la maison, sous la chaise de l'homme ou de la femme, parfois même équipé d'un collier. » Mais il reste difficile à définir quand le chat est passé d'un statut d'animal « apprécié » à celui d'animal domestique.

La seconde vague migratoire est arrivée bien après, à l'époque des invasions vikings du VIII^e au XII^e siècle après J.-C, comme le suggèrent des ossements de chats fossilisés dans un ancien camp normand, au nord de l'Allemagne. Sur les navires, les rongeurs étaient craints parce qu'ils s'attaquaient aux cordages et aux victuailles, très importantes alors que les voyages en mer pouvaient durer des jours, explique *Science Alert* (3). Pour s'en débarrasser, les Vikings embarquaient des chats avec eux afin de pouvoir naviguer plus sereinement.

Comme pour de nombreuses espèces, c'est donc l'homme qui est à l'origine de ces migrations. Qui s'en plaindrait ?

(1) La France compte près de 13 millions de chats domestiques, le monde, 600 millions. D'après un article de Science et Vie, janvier 2018

<https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/quel-est-l-ancetre-du-chat-10368>

(2) <https://www.larecherche.fr/génétique/nous-avons-pu-retracer-l'évolution-au-cours-du-temps-de-la-distribution-spatiale-des-chats>

(3) <https://www.sciencealert.com/cats-sailed-with-vikings-to-conquer-the-world-genetic-study-reveals>

Lire sur internet

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/le-chat-cet-animal-domestique-qui-vient-d-egypte_3060343.html

<https://www.bfmtv.com/planete/les-chats-qui-vivent-dans-les-foyers-francais-viennent-d-egypte-1191321.html>

Arts

« Photosophie », dialogue entre l'Art et la Philosophie

par Laura WINCKLER

Ce beau livre d'art est un ouvrage insolite qui relie de très belles images en noir et blanc, pour aller à l'essentiel et des textes philosophiques, réflexion de l'auteur et d'autres collaborateurs. Nous y pénétrons avec une sélection de textes pour vous inviter à aller plus loin et le découvrir en profondeur par vous-mêmes. L'ouvrage a été traduit en plusieurs langues, dont une version en espagnol et en français (1).



Pierre Poulain est un photographe de rue avec une approche fascinante de la photographie.

« Pour moi, la photographie est un mode de vie philosophique qui vise à révéler le sens de la vie », dit-il. À travers ses photos, il tente de déchiffrer, comprendre, observer et exposer la vie sur Terre. Il vise le « moment décisif » dans la photographie mais élargit sa définition au-delà d'un temps et d'un endroit spécifiques. Le moment décisif, à son avis,

doit transmettre une certaine qualité de vie à travers l'harmonie, la beauté et un profond sentiment. Ces qualités se dégagent de chacune de ses photos.

Dans une entrevue avec Hagit Elmakies, pour l'ouverture de son exposition, *PhotoSophie*, à Tel Aviv, en 2018, Poulain a dit : « Selon moi, la photographie artistique est une photographie paradoxale. Il y a là une tension, quelque chose qui attire mais n'est pas totalement clair. Une bonne photo suscite un point d'interrogation. Comme une énigme non résolue invitant l'observateur à s'arrêter et à regarder plus loin. »

Ces photos sont riches en signification et réclament pour bien les déchiffrer une forte introspection à l'observateur.

L'essentiel est invisible aux yeux

L'œuvre d'art est un masque qui manifeste et révèle la beauté qui n'est pas le Beau en soi. L'œuvre d'art est visible, elle rend perceptible le Beau qui reste à jamais une idée, une essence invisible, un archétype. Le Beau est l'acteur et l'œuvre en est la représentation théâtrale.

Ainsi, pour être qualifiée d'œuvre d'art, une photographie doit fonctionner comme un masque qui révèle une autre réalité, derrière ou au-delà de l'image visible au premier abord. C'est au photographe de percevoir cet « essentiel invisible » et d'en capturer le voile – l'image – au moment exact où la frontière entre réalité et illusion est la plus mince, permettant aux spectateurs de discerner quelque chose de l'acteur derrière le masque.

Une photo d'art – un support visible de l'invisible – est toujours l'offrande d'un mystère, d'une vérité qui ne peut être dévoilée par les mots ni pleinement captée, comprise et intégrée par le mental rationnel.

Une photo d'art est sur le fil du rasoir, elle appartient aux deux mondes à la fois. Elle donne à voir une scène que l'on peut identifier, une portion du visible que l'appareil photo a figé mais elle doit aussi contenir autre chose, une présence non reconnaissable, qui ne peut être catégorisée et cependant évidemment manifestée.

Une bonne photo, une photo artistique, est toujours symbolique. Permettant à l'invisible d'émerger dans le visible, elle charge l'image d'un sens qui échappe aux limitations de l'intellect. L'invisible est porteur de vie et, la vie étant en constante expansion, l'invisible déborde dans le visible en empruntant le pont de l'art et en se manifestant comme Beau.



Un sein doit-il être montré ou caché ? Et s'il ne s'agit pas de sein, qu'en est-il des cheveux ? Et du visage ? Je conçois que la vérité se trouve quelque part au milieu, comme dans ces teintes de gris des photographies. Tout ne doit sans doute pas être dévoilé... mais tout ne doit pas non plus être caché. La solution peut se trouver dans l'éveil de la capacité humaine à discerner – également appelée intelligence.

Il faut parfois oser... Il faut parfois sauter dans l'inconnu. Il n'y a aucune manipulation dans cette photographie d'un jeune homme sautant dans la mer depuis les remparts de la vieille ville de Saint-Jean-d'Acre, en Israël. Il y a suffisamment de profondeur, mais il est impossible d'en être certain avant de sauter et d'en faire l'expérience par soi-même.

Oser pénétrer l'inconnu est comme sauter dans la mer pour découvrir, une fois dans l'eau, un nouveau monde qu'il n'est pas possible de percevoir de l'autre côté... de l'autre côté du miroir. Et une fois que l'on a vu l'autre côté du miroir, l'inconnu cesse d'exister. L'ignorance a laissé la place à la conscience.



Un moment décisif est toujours un moment significatif. Il se produit en une fraction de seconde, c'est pourquoi le capturer est un art. Il y faut de l'intuition, la perception de la relation harmonique entre tous les composants visuels, et par-dessus tout, il est nécessaire de « laisser aller » le mental, de cesser de vouloir le contrôler. Ne pas penser. Ne pas chercher à comprendre. Ne pas interférer avec la situation.

Le moment historique présent est un défi, et je me demande si nous sommes encore capables de reconnaître l'importance décisive qu'il pourra avoir dans l'Histoire de l'humanité. La plupart d'entre nous, malheureusement, en sont incapables. Mais pour ceux qui le peuvent, il n'y a pas d'alternative à continuer le combat pour la Vie.



Sur la place centrale de la vieille ville de Prague, un enfant et un vieil homme jouant du saxophone. L'enfant est-il si profondément absorbé dans son monde intérieur qu'il soit indifférent à la musique et puisse ne pas entendre le saxophone ? Ou, au contraire, écoute-t-il l'instrument avec une intensité telle qu'il ne permette à aucun bruit alentour de le perturber et de le distraire de sa concentration ? Je veux croire que le vieil homme au saxophone ne dérangeait pas l'enfant et était un des musiciens de l'orchestre invisible qui jouait dans le cœur de l'enfant.

Je comprends l'harmonie comme inséparable de la vie, et la vie est toujours en mouvement. L'évolution ou l'expansion de conscience est également un mouvement, un mouvement qui nous garde vivant. C'est un mouvement vers une meilleure et plus profonde compréhension de notre propre nature et identité. Être en mouvement, avoir un but, c'est se sentir vivant.

Ce mouvement s'opère dans l'espace, bien sûr, mais principalement dans le temps. Sans temps, sans maturité possible, il ne peut y avoir de mouvement. Il nous faut accepter le passage du temps si nous voulons rester vivants. Il nous faut accepter notre âge, notre expérience accumulée. Le mouvement spiralé et incessant de ces danseurs de tango est comme une Ode à la Vie.



L'état de nos possessions est toujours en mouvement, parfois nous possédons, et parfois non. Nous achetons et nous vendons. Nous recevons et nous donnons. L'être est la voie de la Liberté, et l'avoir nous enchaîne à un mouvement que nous ne pouvons pas contrôler car il nous rend esclave des circonstances extérieures. Aujourd'hui il s'avère très difficile – sinon impossible – de renoncer à « avoir » mais nous

pouvons atteindre un équilibre et essayer de nous contenter juste de ce dont nous avons besoin : ne manquer de rien mais ne pas posséder trop. Avoir ce qui est nécessaire pour Être, pour être libre, pour être soi-même.

(1) Légende des photos

Photo 1 : La voilée et la dévoilée

Photo 2 : Il faut parfois oser

Photo 3 : Le moment décisif

Photo 4 : La musique au cœur

Photo 5 : La Ronda

Photo 6 : Avoir ou ne pas avoir



PhotoSophie

Publié en deux éditions : français- espagnol et anglais/hébreu – 220 pages

Publié à compte d'auteur

<http://www.photos-art.org/photosophia-book/?lang=fr>

www.photos-art.org - pierre@photos-art.org

Pierre Poulain participera au *Salon d'Automne*, du 9 au 13 octobre 2019 au Grand-Palais, à Paris. Seront présentées 3 œuvres de l'exposition et du livre *Photosophie* :

Le moment décisif, *Temps Modernes*, *Avoir ou ne pas Avoir*

<http://www.salon-automne.com/fr/2019/>

À lire



Le crépuscule du matérialisme

par Richard BASTIEN

Éditions Salvator, 2019, 192 pages, 20 €

La science peut-elle être un chemin vers Dieu ? Les intellectuels athées et postmodernistes (Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Michel Onfray, Richard Dawkins ou Yuval Noah Harari), qui n'admettent pas d'autre raison que la raison scientifique, répondent que la science est incompatible avec la foi chrétienne. L'auteur, journaliste économiste et ancien haut fonctionnaire pour le gouvernement canadien, déconstruit cette pensée en prétendant que la science ne comporte aucune vérité contraire à la foi chrétienne. Le pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Fides et Ratio* n'a-t-il pas affirmé que « la foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ? ».



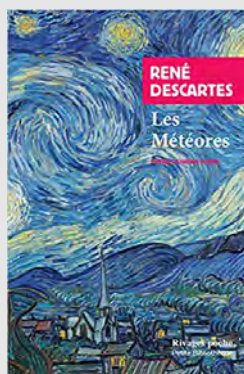
Dans l'intime d'un chemin

Disciple et compagne

par Véronique DESJARDINS

Éditions Le Relié, Collection Sagesse, 2019, 260 pages, 18 €

Élève en 1973 et compagne et collaboratrice d'Arnaud Desjardins (1925-2011) depuis 1996, l'auteur nous offre ce qu'il y a de plus intime dans les treize premières années de son cheminement spirituel en compagnie d'Arnaud Desjardins, maître spirituel qui a rencontré Swami Prajnanpad. Celui-ci lui a demandé ensuite d'enseigner en France dans un ashram qui serait un lieu de rencontre entre les différents courants spirituels. Arnaud Desjardins a également réalisé des films pour faire connaître au grand public les spiritualités d'Orient. Véronique raconte son travail intérieur parsemé de questions existentielles ordinaires et sa détermination pour vaincre les obstacles. Il y a également tout ce rapport au maître spirituel, parfaitement décrit et analysé, qui s'est transformé en amour pour son maître.



Les météores

par René DESCARTES

Éditions Rivages poche, 200 pages, 17,50 €

Le père fondateur du rationalisme moderne, Descartes, se révèle ici sous un autre jour. Très proche de la nature, il s'ouvre à un autre monde et s'exprime à la fois en scientifique qu'il est, et en poète en explorant l'intelligibilité des choses. La poésie et la science se tiennent la main. Il parle du vent et ses conséquences par exemple ou de la couleur des nues, ou des cercles de couronnes autour des astres et cherche à percer le mystère de la brume. Descartes chante son amour pour les choses du monde.

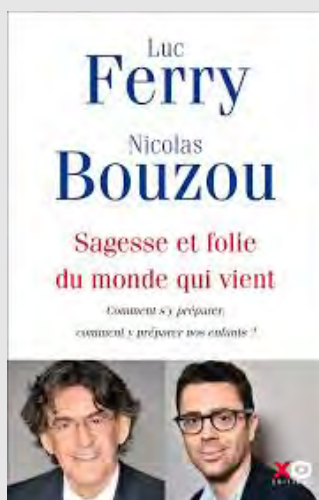


Le naufrage des civilisations

par Amin MAALOUF

Éditions Grasset, 2019, 331 pages, 22 €

L'auteur observe le monde et le parcourt depuis plus d'un demi-siècle. Il l'analyse en spectateur engagé, penseur et historien. Né dans le Levant qu'il désigne comme « l'ensemble des lieux où les vieilles cultures de l'Orient méditerranéen ont fréquenté celles, plus jeunes, de l'Occident », il affirme que les lumières du Levant se sont éteintes et que les ténèbres se sont propagées à travers la planète. Un ouvrage très touchant qui affirme que l'humanité est au seuil du naufrage et qui souhaite qu'elle en prenne conscience pour effectuer un sursaut qui s'impose et non une attitude telle que les passagers du *Titanic* écoutant l'orchestre jouant *plus près de toi seigneur* et s'abreuvant du champagne qui coulait à flots.



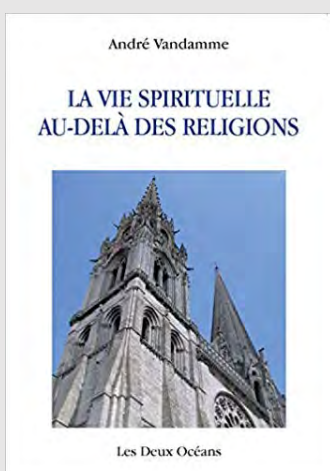
Sagesse et folie du monde qui vient

Comment s'y préparer ? Comment y préparer nos enfants ?

par Luc FERRY et Nicolas BOUZOUO

XO Éditions, 2019, 440 pages, 21,90 €

Les Français, notamment les intellectuels d'aujourd'hui, sont pessimistes, à en croire les enquêtes. Pourtant, par rapport à certaines époques, aujourd'hui il fait bon vivre, compte tenu des progrès réalisés en termes d'espérance de vie, de santé et de conditions de travail. Alors pourquoi les Français ont-ils peur de la troisième révolution industrielle (règne de l'informatique, robotique et intelligence artificielle) ? Pourquoi écoutent-ils les scénarios catastrophes, les *fake news* (fausses nouvelles) ? Pourquoi n'ont-ils plus confiance dans l'Europe et dans l'avenir ? Les solutions ? Préparer nos enfants à un monde nouveau. Ce livre s'appuie sur des conférences tenues au théâtre des Mathurins à Paris et passe en revue certaines thèses actuelles. Les auteurs nous invitent à ne pas céder au pessimisme ambiant (folie) et à préférer la sagesse pour appréhender l'avenir d'une façon plus constructive.



La vie spirituelle au-delà des religions

Ces dogmes qui ont vidé nos églises

par André VANDAMME

Éditions Les Deux Océans, 2018, 280 pages, 20 €

L'auteur communique sa vision de la spiritualité qui transcende toutes les religions. Il utilise pour cela un scénario qui allège la sévérité du sujet : un dialogue entre un grand père qui transmet ses connaissances et sa foi dans l'ésotérisme à son petit-fils qui sort, avec scepticisme, d'une adolescence ayant connu l'éducation religieuse catholique. Un ouvrage qui parle aux êtres humains de ce XXI^e siècle qu'André Malraux a prédit spirituel et qu'Henri Corbin espère être le moment d'une chevalerie universelle.



L'amour m'a sauvé du naufrage

par Michel VAUJOUR

XO Éditions, 2019, 239 pages, 18 €

Un enchaînement d'évènements en cascade entraîne l'auteur sur le chemin de la prison à plusieurs reprises. Blessé grièvement et dans le coma, il se réveille et se rééduque tout seul. Jamila, étudiante en droit lui écrit tous les jours. En prison, en quartier de haute sécurité, l'auteur apprend le Yoga, pratique le jeûne, lit, s'intéresse à la spiritualité. Jamila qui entre temps est devenue sa femme, le décide à tenter une ultime évasion pour vivre ensemble au bout du monde. L'opération échoue. Jamila est condamnée à sept ans de prison. À sa sortie, elle convainc Michel Vaujour de recommencer une nouvelle vie, une fois sorti, À 52 ans, il sort de prison, après près de vingt-sept ans passés en détention. Ce livre est son histoire avec des réflexions profondes sur le sens de la vie, de la liberté et la force des sentiments.



Science, Religion, Philosophie

Trois manières d'appréhender le monde

par Bernard JOLIBERT

Éditions l'Harmattan, collection *Éducation et philosophie*, 2019, 188 pages, 19 €

Selon l'auteur, coordonnateur du Groupe de Recherche en philosophie de l'éducation, il y a trois manières d'appréhender le monde (science, religion et philosophie) malgré la confusion du « tout se vaut » et le relativisme psychologique, social et historique. Il met en valeur « l'épistémologie qui se dissout dans un sociologisme dominant », « la philo qui devient surenchère idéologique » et « le projet scientifique de vérité universelle potentielle, réduit à une adhésion subjective sans la moindre légitimité ». Est-il légitime de cliver esprit religieux, esprit scientifique et esprit philosophique ou de les amalgamer dans leur équivalence ? L'auteur nous invite à réfléchir sur le danger du fanatisme qui est de « présenter la science comme une religion, et la philo comme un verbiage religieux ». En résumé, « science, philosophie et religion apparaissent comme autant de formes d'aspiration au vrai », ou « trois faces de la vie », chacune possédant ses principes et ses limites propres.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

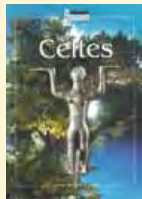
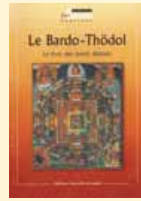
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus
dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse
du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz - Pierre Poulain

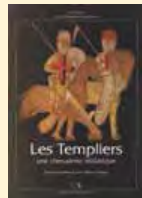


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

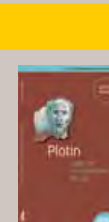
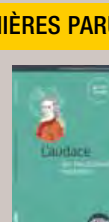
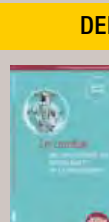
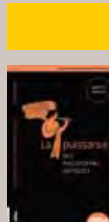


DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS